

Conti, Jean
La grève rouge

Nouvelle Édition

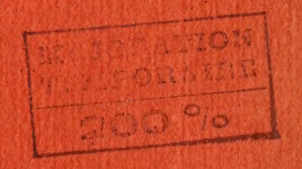
JEAN CONTI & JEAN GALLIEN

LA GRÈVE ROUGE

PIÈCE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, au Théâtre des Deux-Masques, le 16 Novembre 1909.





PHILIPPO, Editeur
24, Boulevard Poissonnière, 24 -:- PARIS

1922

Vaudevilles

* **Adhémar veut se marier**, un acte par Jean Conti et Ch. de Bussy (*2 h. 3 f. Soc. Lyrique*)	1 fr. 50
Amours de M. Jouplatte (les), un acte, par Maurice Mérall et E. Rémongin (*2 h. 3 f. Soc. Lyrique*)......................	1 fr. »»
Anniversaire, un acte, par F. Rolland et H. Maheu (*3 h. 2 f. ou 2 h. 3 f. Soc. Dramatique*).....	1 fr. »»
As de cœur (un), un acte militaire, par Jean Conti et J. Dapoigny (*3 h. 4 f. Soc. Lyrique*).....	1 fr. 50
Béguins du Brosseur (les), un acte militaire de E. Matrat et Jean Conti (*2 h. 2 f. Soc. Lyrique*)	1 fr. »»
Chichis d'Amour, un acte, par A. Mirabaud (*4 h. 4 f. Soc. Dramatique*)......................	1 fr. »»
Chopin (un), un acte, par Jean Conti et H. Delattre (*2 h. 1 f. Soc. Dram.*)................	1 fr. 50
* **Chouquette**, un acte, par E. Codey et Jean Conti (*2 h. 2 f. Soc. Dram.*)................	1 fr. »»
Crapouille et Crapouille, un acte, par G. Bordeaux (*1 h. 2 f. Soc. Lyrique*)................	1 fr. 50
Croquignolle, un acte, militaire, par E. Matrat et Jean Conti (*3 h. 3 f. Soc. Lyr.*) 2e Edition.	1 fr. 50
Cuite à demain, (la), un acte, par A. Moyne et E. Ricou (*2 h. 2 f. Soc. Lyrique*)..........	1 fr. »»
De Surprise en Surprise, un acte, par Georges Rose (*2 h. 3 f. Soc. Lyrique*)................	1 fr. »»
Eulalie, un acte, par Georges Rose (*2 h. 2 f. Soc. Lyrique*)............................	1 fr. »»
Gueule Photogénique (la), un acte, par Roger Ferréol et José de Bérys (*3 h. 2 f. Soc. Dram*).	1 fr. 50
* **Ginette est en retard**, un acte, par Jean Conti et Charles de Bussy (*3 h. 3 f. Soc. Lyrique*)..	1 fr. »»
Il n'y a pas de Fumée, un acte, par A. de Bréville et J.-A. May (*2 h. 2 f. Soc. Dramatique*)....	1 fr. 50
Jeu de la Bourse et du Hasard (le), un acte, par René Jeanne et Georges Dallix (*3 h. 2 f. Soc. Dramatique*)..............................	1 fr. »»
* **Journée de Bonheur (une)**, un acte, par Jean Conti et Géo Dorrez (*3 h. 3 f. Soc. Lyrique.*).	1 fr. »»

NOTA — Les pièces marquées d'un astérisque peuvent être jouées devant tous les auditoires.

LA GRÈVE ROUGE

Opinions de la Presse

La **Grève Rouge**, de nos amis Jean Conti et Jean Gallien, est une étude d'évènements de dernière actualité. Elle met en scène un conflit qui surgit entre les ouvriers révoltés à force de misère et d'injustice et un patron usinier intransigeant et égoïste... Toute l'atrocité de la situation est parfaitement rendue par une mise en scène impeccable : cris, imprécations, chants révolutionnaires, fusillades, sont admirablement réglés et nous ne saurions trop engager nos camarades à aller applaudir cette œuvre, qui est une très vivante leçon de choses.

(L'Humanité)

Malgré les manifestations bruyantes qui ont eu lieu au cours de la représentation de la **Grève Rouge**, le drame social de Jean Conti et Jean Gallien fait tous les soirs salle comble.

(Journal)

La **Grève Rouge** est un vivant tableau, plein d'actualité, de couleur et de vie. MM. Jean Conti et Jean Gallien, conscients de la portée sociale du théâtre, ont écrit avec une autorité incontestable cette œuvre émouvante que l'interprétation sait mettre en valeur.

(Comœdia)

Œuvre puissante d'une bonne tenue littéraire, interprétée excellemment, la **Grève Rouge** a le mérite d'être une pièce originale. Pour la première fois, l'antagonisme entre révolutionnaires et réformistes y est exposé, et les différentes conceptions du syndicalisme sont tour à tour présentées dans un langage simple et concis. Les pièces révolutionnaires sont trop peu nombreuses pour que nos amis n'aient pas l'occasion d'aller applaudir et soutenir la **Grève Rouge** de Jean Conti et Jean Gallien.

(Guerre Sociale)

Nouvelle Édition

JEAN CONTI & JEAN GALLIEN

LA GRÈVE ROUGE

PIÈCE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, au Théâtre des Deux-Masques, le 16 Novembre 1909.





PHILIPPO, Editeur

24, Boulevard Poissonnière, 24 -:- PARIS

1922.

PERSONNAGES

PAULINE, *fille du père Gautron*, 22 ans.	Mlle NORMA.
JACQUES, *le Parisien*, 30 ans..........	F. BILLARD.
JEAN, *le contremaître*, 28 ans..........	T. LE ROUX.
Le Père GAUTRON, *cabaretier*, 65 ans..	WORMS.
FRANÇOIS, *fils du père Gautron*, 24 ans.	ARNAUD.
LA PIPE, *ouvrier poivrot non syndiqué*, 50 ans..........................	ROBERTY.
COURTEMANCHE, *socialiste révolutionnaire*, 45 ans.........................	PALLY.
LABALLE, *socialiste modéré*, 35 ans.....	CORNÉLY.
L'ITALIEN, *ouvrier italien réfugié en France*, 40 ans......................	VALÈRE-MONIN.
LE BRIGADIER DE GENDARMERIE.	MAGNÉ.
1er GENDARME......................	BOIVIN.
2e GENDARME.......................	CORDIER.
DES OUVRIERS.	

De nos jours, dans un centre industriel de Province

Jean CONTI & Jean GALLIEN

LA GRÈVE ROUGE

Pièce en 1 Acte

Le cabaret du Père Gautron, permanence du Comité de la grève. Porte vitrée dans le fond donnant sur la rue. A gauche, 1er plan, le comptoir et rayons supportant des bouteilles de liqueurs. Dans le pan coupé gauche, une fenêtre. Une porte à droite ouvrant sur une grande salle, où les grévistes tiennent leurs réunions. — Sur le comptoir, ou à proximité, ustensiles servant au commerce d'un marchand de vins : entonnoirs, etc. — Tables, bancs, chaises ou tabourets pour la clientèle.

SCÈNE PREMIÈRE

GRÉVISTES *à la cantonade :* — LE PÈRE GAUTRON
PAULINE, LA PIPE

(*Dès que le rideau est pour se lever, on entend une rumeur de réunion publique provenant de la salle attenante au cabaret : voix diverses, applaudissements, cris.*)

DES VOIX

Bravo, Jacques ! Bravo !

D'AUTRES VOIX

Non!... Oui!... Vive la Grève!... A l'usine!...

(Et pendant que le rideau achève de se lever, c'est dans la coulisse le brouhaha d'une foule qui se rétire, tandis que l' « Internationale » éclate annonçant la fin de la séance. A ce moment, les grévistes sont censés sortir par une porte qui donne sur la rue. On voit des groupes se profiler au fond, à travers le vitrage, et, dans le bruit qui peu à peu s'amoindrit, le chant révolutionnaire se continue pour aller s'éteindre dans l'éloignement de la campagne,)

LA PIPE, *assis à une table et sans bouger de place.*

Allume ta pipe à la pompe! Ah! Ah! Ils s'imaginent que c'est arrivé!...

PAULINE, *qui regardait dehors, se retournant, d'un ton convaincu.*

Ça viendra.

LA PIPE

Compte là-dessus, ma fille, et bois de l'eau!... (*Légère pause dans le silence qui suit ces paroles.*) En attendant, la ceinture!...

(Il fait le geste.)

PAULINE

Oh! s'il n'y avait que vous!...

(Silencieux, le Père Gautron est en train de rincer des litres vides qu'il aligne sur le comptoir.)

LA PIPE

A quoi que ça avance de brailler l'*Internationale*?... (*Personne ne répondant, il tranche nettement et d'une voix forte*) A peau!... — Faut comprendre la raison : e patron, c'est l'patron. Y a pas à sortir de là!

PAULINE, *quittant le fond*

Quarante jours que la grève dure !...

LA PIPE

A qui la faute ?

LE PÈRE GAUTRON

Pas à toi, pour sûr !

LA PIPE

J'suis pas de ceux qui renâclent sur le bouleau... Pourvu que je puisse m'envoyer régulièrement mon apéro, j'suis pas exigeant. (*Il achève son verre.*) M'amzelle Pauline, remplis-moi ça et bien tassé. (*Un temps. Au Père Gautron qui [illegible] la consommation*). Votre fils François aussi a plaqué l'usine ?...

LE PÈRE GAUTRON

Oui, comme sa sœur, comme les autres.

PAULINE, *en servant La Pipe.*

Et tant que la grève tiendra, on n'y remettra pas les pieds.

LA PIPE

Chacun son idée (*Il boit*). Moi, j'm'en fous du mouvement... Je garde mon indépendance et j'y trouve encore, sans me crever, mon petit bénef... Les journées sont courtes et [illegible]. A la vôtre ! (*un temps*). Ce qui me dégoûte (*[illegible]*) c'est que le pays est infesté de soldats et de gendarmes...

LE PÈRE GAUTRON, *à mi-voix*

Moi aussi, ça me dégoûte : je les ai dans le nez depuis l'Empire.

(*Il se dirige vers la droite emportant des bouteilles vides.*)

(*Cris lointains*).

La Pipe, *au Père Gautron qui sort.*

Va y avoir du grabuge, vous verrez !...

Pauline, *qui regarde dehors.*

Les camarades se dirigent vers l'usine...

La Pipe

Quelle bande de tourtes !... Qu'est-ce qu'ils ont à rôder autour de l'usine, puisqu'ils ne veulent pas travailler aux anciennes conditions ?...

Pauline, *avec quelque douceur, comme un reproche.*

Et vous êtes là, vous, La Pipe, au lieu de faire cause commune avec nous !... Ce n'est pas bien.

La Pipe

Ah ! si les femmes font de la propagande à présent !... Non, mais vous ne m'avez donc pas regardé ?

Pauline, *d'une autre façon.*

Tenez, je ne peux pas m'empêcher de vous le dire : ce sont les hommes comme vous qui font du tort au Parti !

La Pipe

Ah ! oui ! parlons-en ! Un tas de loupeurs qui ne veulent plus en fiche un coup et qui réclament à propos de bottes... (*Il boit*). J'espère qu'à l'usine, on va les recevoir à coups de flingot, pour leur apprendre à vivre...

Pauline, *inquiète.*

Vous croyez qu'on tirerait sur eux ?...

La Pipe

Tiens ! On va se gêner ! Les soldats, c'est fait pour tirer...

PAULINE

Sur des gens sans défense ?...

LA PIPE

Ce que vous êtes jeune ! On ne peut pas attendre cependant qu'ils aient tout mis à feu et à sang pour intervenir ? Où'squ'on irait avec ce système ?

PAULINE

Et mon frère qui est allé voir...

(*Une pause*).

LA PIPE

Et puis, c'est idiot les manifestations dans la rue. On ramasse toujours quelque chose... tandis que le patron se goberge derrière ses persiennes... Non ! Non ! Faut être poire pour se laisser monter le bourrichon comme ça par le Parisien !...

PAULINE

Le Parisien ! Quel Parisien ?...

LA PIPE

Faites pas l'étonnée... Vous savez bien de qui je parle. (*Assez haut*). C'est de Jacques, le délégué de la C. G. T.

PAULINE

Eh bien ?

LA PIPE

Depuis que ce beau parleur est dans le patelin, la situation est toute retournée... Avec ses affiches rouges et son sacré bagout d'anarcho, il a endoctriné tout le monde, les hommes et les femmes, et vous en particulier, mam'zelle Pauline.

PAULINE, *mollement.*

Moi ?...

LA PIPE

Oui, vous ! J'ai des yeux pour y voir clair. Et je ne suis pas le seul.

PAULINE, *reprenant son aplomb et avec une pointe agressive.*

Et après ?

LA PIPE

On est aux petits soins pour Monsieur le citoyen Jacques. Le père Gautron le gobe, votre frère François ne le quitte pas d'une semelle... ils sont cul et chemise... futurs beaux-frères, quoi ! — Ah ! depuis que le Parisien s'est amené pour organiser le syndicat, les actions du contremaître Jean qui devait se marier avec vous, ont joliment baissé !

PAULINE

Vous ne savez pas ce que vous dites.

LA PIPE, *insistant.*

C'est pas vrai, peut-être ? Dites que je suis saoûl ?...

PAULINE

Ma foi...

LA PIPE, *ricanant.*

Vous a-t-il empaumés, tout de même, cette espèce de Parigot, avec ses boniments à tout casser !... (*déclamant, par ironie*). « Le Syndicat tiendrait tête à l'usine, et le patron, obligé de céder, mettrait les pouces et augmenterait les prix. Les travailleurs, organisés sur le terrain de la lutte de classe et conscients de leurs droits, imposeraient leurs conditions : la journée de huit heures au lieu de quatorze, le repos

hebdomadaire... à travail égal par les femmes, l'égalité des salaires .. » Un tas de balançoires, quoi !... Et ça prenait, ça prenait ! .. Le syndicat gagnait du terrain.. On serait heureux, on se la foulerait pas... Mais, patatra ! comme en définitive on ne voyait rien venir, qu'on commençait même à « groumer » de payer des cotisations, au lieu d'aller prendre un léger « apéro », comme d'habitude, le Parisien trembla pour son prestige, et dame ! la grève a éclaté à pic pour le sauver !

PAULINE

Vous accusez Jacques d'en être cause ?

LA PIPE

Non, c'est moi ! — De sorte que ceux qui ne se nourrissent pas de discours et de boniments à la manque sont obligés aussi de se serrer d'un cran ! V'là le résultat ! C'est-y de la justice, ça ? Ça fait-il bouillir la marmite ? (*un temps*). Et si, moi, je ne veux pas vivre en tutelle, subir le joug du syndicat ?... Et si moi, je m'en fous de toutes vos revendications qui ne tiennent pas debout ?... Est-ce que je suis pas libre ?... Non ! non ! On ne m'ôtera pas de l'idée que le Parisien est payé pour une sale besogne !

PAULINE

Lui, Jacques, le désintéressement, la conviction mêmes ? — Ah ! quelle vipère vous êtes !

LA PIPE, *moqueur.*

Oui ! Oui ! On n'en fait plus comme lui. Vous le soutenez ! C'est votre amoureux, à présent !... Et ce pauvre Jean qui espère encore.,. Ah ! voilà bien les femmes !...

PAULINE

Laissez Jean tranquille... C'est un rénégat qui a trahi ses camarades pour se faire nommer contremaître...

LA PIPE

C'est intelligent, ça !... Vous devriez en être fière... Tandis que ce Jacques... ce rouleur de populo...

PAULINE

Qui se moque bien de vous !...

LA PIPE

Et moi donc ! C'est pas encore lui qui m'empêchera de manger du pain...

PAULINE

Et encore moins de vous saoûler...

LA PIPE

Probable ! La preuve : je vais chercher de la galette à l'usine et je reviens. Hein, ça vous chiffonne ?...

PAULINE, *se montant*

Oui, oui, on vous connaît ! Allez-y donc à l'usine, espèce de renard ! Allez-y !

LA PIPE

Pour sûr que j'y vas... J'suis pour la liberté du travail... Liberté, libertas ! *(D'un air bravache.)* Et vous savez, faut pas qu'on m'embête...

PAULINE

Vous êtes bien trop lâche pour rebiffer, si on vous rencontre en route...

LA PIPE, *mauvais.*

On n'en viendra jamais à bout des patrons. C'est

moi qui vous le dis. Ils sont les plus forts, ils ont le pognon, ils ont la magistrature... l'armée...

PAULINE

Les autres ont le droit !

LA PIPE

Le droit ? Quelle foutaise ! Le droit à la misère ! Pas plus ! Ça c'est un droit sacré ! Un sacré droit ! (*Allant vers le fond et marmottant.*) Si ça fait pas suer ! C'est bien la fille d'un Communard !

PAULINE, *se retournant et ayant un geste pour le faire sortir.*

Vous n'êtes pas encore parti ?

LA PIPE

Vous dérangez pas. Je connais la sortie. (*Provocateur.*) Y a du bouleau pour moi, à l'usine... et j'y rentre par la petite porte, sans être vu... Vous pouvez le dire à Jacques, que je suis un renard. Je m'en fous ! J'y vais, à l'usine, j'y vais !...

PAULINE

Vous ne feriez pas le crâne, si Jacques était là !

LA PIPE

Là-bas, sous la protection de nos petits soldats, je suis à l'abri des gueulards ! (*Sortant.*) Tas de feignants !...

SCÈNE II

PAULINE, JEAN

PAULINE, *avec mépris.*

Quel être !... Et dire qu'il y en a tant comme lui !... (*Elle s'occupe de diverses choses. — On entend des*

rumeurs lointaines. Jean le contremaître entre par le fond et jette prudemment un coup d'œil dans la pièce, puis il avance et essaie de surprendre la jeune femme qui a le dos tourné).

JEAN, *à part.*

Veine ! Elle est seule...

PAULINE, *se retournant brusquement.*

Comment ! C'est vous, Jean ? Ici !

JEAN

Oui, c'est moi. C'est épatant comme ça vous fait plaisir !

PAULINE, *brutalement.*

Qu'est-ce que vous voulez ?

JEAN

Vous parler. Quand j'ai vu défiler les manifestants, je n'ai fait ni une ni deux : j'ai pris un chemin détourné...

PAULINE, *interrompant et avec ironie.*

Cela ne m'étonne pas de vous.

JEAN, *ayant l'air de réfléchir à cette réponse.*

Ah ! oui, merci... Enfin, je vous trouve seule. Nous allons pouvoir bavarder un instant...

PAULINE.

Vous oubliez que nous n'avons plus rien à nous dire. Votre place est à l'usine, retournez-y !

JEAN

Vous m'en voulez ?

PAULINE

Je ne cache jamais ce que je pense.

JEAN

Et vous m'en voulez d'autant plus que je n'ai pas voulu me mettre à la remorque du Parisien...

PAULINE

Vous avez trompé tout le monde.

JEAN

Je ne vous ai pas fait de tort, pourtant.

PAULINE

Si la grève la plus juste qui soit n'aboutit pas, c'est à votre duplicité qu'on le devra, c'est parce que votre poste de contremaître a été le prix de votre trahison. Ah ! quand je pense que dans le temps vous réclamiez plus fort que les autres !...

JEAN

Chacun arrange sa vie à sa façon, au mieux de son intérêt. Pourquoi voulez-vous que j'aille compromettre ma situation à l'usine et me sacrifie pour les copains ? Une bande de gueulards, dont le patron aura vite raison...

PAULINE, *achevant*

Parce que des traîtres comme vous se font les complices et les défenseurs des exploiteurs !

JEAN

Oui, je sais, votre cœur généreux s'est laissé prendre à ces rêves humanitaires. Vous voudriez que les hommes aient un peu plus de bien-être, de justice, que ce ne soit pas toujours les mêmes qui triment. Tout ça est très beau ; — mais est-ce possible, quand le peuple plie de lui-même l'échine ?...

PAULINE

Il faut l'éduquer.

JEAN

Mais moi je n'ai aucun goût pour ce rôle d'apôtre. Pour ce que ça rapporte !... Mon rêve est plus modeste. C'est celui de tout le monde. Ah ! Si ce maudit Jacques n'était pas venu se fourrer en travers de nos affaires, la petite Pauline aurait été bien contente d'épouser Jean, le contremaître, un homme sérieux, sobre, travailleur...

PAULINE

Donnez-vous des gants ! Allez ! Allez donc !

JEAN, *protestant.*

Pauline !... C'est le Parisien qui vous a ensorcelée. Mais soyez tranquille, on le coffrera un de ces jours. *(Avec rage.)* A moins que je ne lui casse la figure avant...

PAULINE

Il vous a déjà montré qu'il ne vous craignait pas...

JEAN

Oui, dernièrement... quand je ne m'y attendais pas... Mais, il ne l'emportera pas en paradis, celle-là...

PAULINE, *conciliante,*

Ecoutez, Jean... soyez raisonnable. Ne vous occupez plus de moi, ni de Jacques, ni de personne, et ne remettez jamais les pieds ici. On ne peut plus vous souffrir.

JEAN, *même jeu.*

Je viendrai quand bon me plaira. Est-ce que vous croyez que j'ai peur ?

PAULINE

Vous vous entêtez ? Tant pis pour vous !

JEAN, *se montant.*

Et le Parisien ne vous aura pas ! Non ! non ! Jamais ! J'y laisserai ma peau, ou j'aurai la sienne !

PAULINE

Vous croyez m'effrayer ? Eh bien, vous vous trompez ! C'est lui, oui, c'est Jacques que j'aime, et pas d'autres !

JEAN

Ne dites pas cela !...

PAULINE

Oui, oui ! C'est lui ! (*Sur un mouvement de Jean*). Mais rendez-vous donc compte de la différence qu'il y a entre vous deux !...

JEAN

C'est vrai, je me sens incapable d'entortiller les gens avec des phrases ronflantes... (*plus calme*). Mais vous me connaissez depuis des années, et vous savez que, malgré tout ce qu'on peut dire, je suis un bon garçon, qui aurait essayé de vous rendre heureuse ! Oui, Pauline, vous auriez été la plus caressée, la plus choyée des femmes !...

PAULINE, *d'un geste froid.*

Assez là-dessus.

JEAN

Oui, je comprends. . Dans ma façon d'agir, vous avez vu un acte égoïste, une provocation contre les camarades. Vous devriez considérer plutôt que si j'ai pris le parti de l'usine, si j'ai tourné casaque et accepté

d'être chef d'atelier, c'est pas à cause des autres, c'est pour vous, à cause de vous... car je ne suis pas autrement ambitieux, moi ! Avec la bonne paye que j'aurais rapportée fidèlement, il n'y aurait pas eu de femme plus tranquille dans son intérieur.. Hein, Pauline ?... Je ne suis pas si coupable qu'on le dit.. car je n'ai jamais cessé de vous aimer. .

(Il la presse et elle se débat).

PAULINE

Laissez-moi ! Je vous déteste !

JEAN

Non ! non ! Je t'aurai quand même !...

PAULINE, *se débattant.*

Non ! Non !

JEAN, *il l'embrasse de force.*

Tiens !

PAULINE, *s'essuyant.*

Sale lâche !

(Bruit de serrure vers la porte de droite. Le père Gautron paraît).

JEAN, *lâchant Pauline.*

Le vieux !

(Tous deux ont une attitude embarrassée).

SCÈNE III

LES MÊMES, LE PÈRE GAUTRON

LE PÈRE GAUTRON

Tu viens encore chercher dispute chez nous ?

JEAN, *avec aigreur.*

C'est pas un établissement public, votre boîte ?

(S'asseyant à une table). La preuve, c'est que je vais prendre un verre.

PAULINE

Non, allez-vous-en !

LE PÈRE GAUTRON

Je tiens pas à te servir !

JEAN, *opiniâtre.*

C'est ce qu'on verra ! *(à Pauline).* Une bouteille cachetée et des verres. *(Au père Gautron).* Allons, pas de rancune, vous trinquerez bien avec moi ?

LE PÈRE GAUTRON, *avançant.*

Te moques pas de moi, tu sais ?

JEAN

Avec mon argent, il me semble...
(Il sort de la monnaie qu'il pose sur la table).

LE PÈRE GAUTRON

Ton argent, j'en veux pas !

JEAN

T'aimes mieux celui du Parisien, peut-être ?

LE PÈRE GAUTRON

Mêle-toi de ce qui te regarde, hein ?

JEAN, *vexé.*

Un joli moineau ! S'il s'agit d'un coup de main pour en purger le pays, on peut compter sur moi.

PAULINE, *intervenant.*

C'est bon, c'est bon ! Allez-vous-en !

Le Père Gautron, *à Jean.*

Mon petit, pas de barouffe ici, as-tu compris! (*le bousculant*). Allons, débarrasse le plancher!

Jean, *avec menace.*

Ah! c'est comme ça!

SCÈNE IV

LES MÊMES, FRANÇOIS, JACQUES

François, *en entrant suivi de Jacques, voyant Jean.*

Eh ben, quoi?... Qu'est-ce qu'il vient foutre ici, celui-là?...

Jean, *désignant Jacques.*

Est-ce que la place est retenue au seul profit du Parisien, de ce mirliflor?... Non, mais!...

François, *menaçant.*

Tâche de te taire! Et du balai!...

Le Père Gautron

En v'là assez!

Jean, *même jeu.*

Ce monteur de job qui vient tout simplement dans votre turne pour chauffer votre fille!...

Jacques

Hein?

François, *montrant la porte.*

File! Et plus vite que ça!

Jacques, *avec autorité.*

Du calme, mes amis. (*A Jean*). Allons, retirez-vous de bonne volonté!

JEAN, *ironique.*

Je te le dis !

FRANÇOIS, *avec un mouvement comme pour marcher sur Jean.*

Veux-tu t'en aller, oui ou non ?

JACQUES, *à François, le retenant.*

Sois prudent, il est peut-être venu pour chercher une querelle et créer des ennuis au Comité.

JEAN, *ricanant.*

Ah ! ah ! il cane ! Il n'a que la gueule de bon !

FRANÇOIS, *se dégageant.*

Non, mais... Tu viens nous provoquer?... Ouste, dehors !...

JEAN, *agressif s'emparant d'un escabeau.*

Venez-y donc !

JACQUES, *intervenant auprès de François.*

Voyons...

FRANÇOIS, *à Jacques.*

T'en mêle pas !

PAULINE

Laissez-les, Jacques !

LE PÈRE GAUTRON ET FRANÇOIS, *avec violence s'emparant de Jean.*

A la porte, nom de Dieu !

JEAN, *se débattant*

Vous vous mettez plusieurs contre moi, tas de salauds !

(*Bousculade. — Jean, finalement entraîné, perd l'équilibre et tombe avant d'être sur le seuil de la porte*

du fond. Il se relève, le visage ensanglanté, se retourne et part en proférant des menaces).

PAULINE

Ah ! il est blessé !

JEAN, *le poing tendu.*

Vous me paierez ça ! (*Il sort*).

FRANÇOIS

On devrait leur casser la gueule, à tous ces faux-frères !

SCÈNE V

LES MÊMES, moins JEAN

LE PÈRE GAUTRON

C'est qu'il se cramponnait encore !

FRANÇOIS

Il va peut-être se tenir tranquille maintenant.

PAULINE, *à mi-voix.*

Qui sait ?...

JACQUES

C'est très embêtant ce qui vient de se passer. En temps de grève, le plus futile incident est exploité contre l'ouvrier et sert de prétexte à l'intervention de la police.

FRANÇOIS

Sa blessure n'est pas bien grave.

PAULINE

Il y a en lui une telle rancune...

FRANÇOIS, *riant.*

Que ça pourrait s'envenimer !

JACQUES, *songeur.*

Oui, il m'en veut à mort !

PAULINE, *s'approchant de Jacques.*

Jacques !

JACQUES, *se redressant.*

Qu'importe ! Je voudrais me tenir à l'écart de la lutte, que je ne pourrais pas ! Je ne suis pas le maître de ma destinée et il y a en moi quelque chose qui m'ordonne de prêcher la révolte à la foule opprimée.

FRANÇOIS, *bruyamment.*

Pour sûr !

LE PÈRE GAUTRON

On a tout de même fait du chemin depuis la Commune !...

FRANÇOIS

La Commune ?... Oui, un beau mouvement, mais trop de patriotards !

LE PÈRE GAUTRON

Ça c'est vrai !... Ces bougres de Versailleux qui capitulaient avec ensemble ! On était d'une rage !

FRANÇOIS, *continuant.*

Et puis, on avait le respect de la propriété ! Quand on pense qu'un bataillon de Fédérés gardait la Banque de France ! Ça vous asseoit.

JACQUES

L'éducation des masses se fait peu à peu. Voyez le mal que l'on a même dans un conflit de faible importance, comme celui qui a éclaté dans cette loca-

lité. Il semble que l'ouvrier ait encore peur de prendre conscience de sa force. Il en est qui ne viennent au Syndicat que par un bas calcul et d'autres qui n'y sont que pour faire comme tout le monde. Il faut là comme ailleurs, des hommes qui agissent et qui pensent dans l'intérêt commun. Le comité de la grève contient lui-même des éléments disparates. .

François

On n'avait pas le choix. Il y en a toujours qui ont peur de se mettre en avant... Mais il me semble que les camarades de la délégation tardent joliment?..

Le Père Gautron, *à Pauline.*

Regarde donc s'ils reviennent, Pauline.

Pauline, *à la porte.*

Les v'là !

(Elle traverse et sort à droite.)

SCÈNE VI

LE PÈRE GAUTRON, JACQUES, FRANÇOIS, COURTEMANCHE, LABALLE, L'ITALIEN, puis PAULINE

(Les trois nouveaux venus entrent.)

François

On va apprendre du nouveau.

Courtemanche

Du nouveau ? Nous avons croisé le contremaître, la figure en sang. Que lui est-il arrivé ?

François

Rien Il a rencontré un bec de gaz.

Laballe, *s'asseyant.*

Où donc?

François, *vague.*

Par là. .

Laballe

Ah! Qu'est-ce qu'il a ramassé!

Courtemanche

Qu'il aille au diable! (*à Jacques.*) Nous venons de l'usine. Le patron ne veut rien savoir. Après s'être refusé de discuter avec toi, il n'a même pas voulu ouvrir la porte aux délégués du Syndicat.

Laballe, *avec une certaine présomption.*

Ça je m'y attendais!...

Courtemanche, *vivement.*

Ça t'embêtait assez de venir!

Laballe

Moi?... Eh! mon cher Courtemanche, je savais que le patron...

Courtemanche

Le patron!... Il en a plein la bouche!

Laballe

Je n'y tenais pas, moi, à la délégation...

Courtemanche

Oui, on le sait, tu n'es qu'un timoré!

Jacques, *intervenant*

Voyons, il s'agit de voir ce qu'il convient de faire et de mettre à l'écart nos divergences personnelles, car la responsabilité de la grève pèse sur nous.

LABALLE, *onctueux.*

Parfait !

COURTEMANCHE

Ensuite ?

JACQUES

A peu de choses près, la situation est celle d'hier, avec cette aggravation que l'usine se refuse à traîter avec le Syndicat. Reste la question de l'arbitrage... Mais avec un industriel qui réalise des bénéfices scandaleux en ne donnant aux travailleurs que des salaires de famine, il ne faut pas compter qu'il s'y soumette.

LABALLE

Ça se comprend.

COURTEMANCHE

Sacré tonnerre ! l'équité et le bon droit sont cependant du côté des grévistes !...

LABALLE, *conciliant.*

Evidemment, le bon droit, la justice, sont — on ne peut le nier — du côté des travailleurs, et notre dévoué camarade (*il montre Jacques*) n'a jamais cessé d'avoir raison. Mais il faut considérer que la grève dure depuis quarante jours, que les énergies sont peut-être à bout... (*mouvement de Courtemanche. A celui-ci*). Laisse-moi parler... (*Il continue*) Qu'on n'a guère de ressources pour continuer... victorieusement. La caisse se vide, les secours tarissent... les femmes... les gosses... Ah ! c'est épouvantable ! La voilà, la situation ! Elle est pire qu'hier, je ne me cache pas de le dire, moi. Laballe ! Il faut manger ! Et ce n'est plus une vie !

COURTEMANCHE, *furieux, se levant, Il va au comptoir.*

Ah ! bon Dieu de bon Dieu !...

LABALLE

Au fond, je n'ai jamais été partisan de brusquer les choses... Je pense qu'on pourrait obtenir de l'usine certaines concessions...

COURTEMANCHE

Tu vas pas aller t'aplatir ?...

LABALLE

J'ai la dignité et l'orgueil d'un républicain sincère, et j'ai toute confiance dans le succès de la cause prolétarienne.

COURTEMANCHE, *avec doute.*

Ah !

LABALLE

Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on transformera la société, mais seulement par des étapes successives... au moyen de l'action parlementaire...

COURTEMANCHE

Tu crois à ça ?

LABALLE

On a dans cette voie déjà fait bien des choses, mon vieux Courtemanche.

COURTEMANCHE

Ce qui n'empêche pas la classe ouvrière de crever à l'ouvrage pendant qu'on lui fait espérer des réformes ! Ah ! ça finira un jour !

JACQUES

Les réformes ? Eh oui, on en décroche quelques-unes par ci par là, qui depuis vingt ans qu'elles sont à l'étude n'arrivent à l'électeur que d'une façon mesquine et condamnées d'avance à l'avortement. Elles n'ont

servi qu'au candidat qui en fait son tremplin, sans que rien ne soit véritablement changé, car l'ouvrier reste la dupe du boniment électoral et le serf du capitalisme. On endort le peuple avec de belles phrases et beaucoup d'entre nous s'imaginent avoir fait leur devoir socialiste parce qu'ils ont manifesté dans la rue en chantant l'*Internationale* sous le regard moqueur des bourgeois. Voyez-vous, tout ça, c'est de la blague! L'émancipation des travailleurs ne peut être entreprise que par eux-mêmes !

LABALLE

Très bien. Mais que peuvent-ils? Comme ici, par exemple, seuls, isolés? — Rien.

COURTEMANCHE, *brusque.*

Tu parles trop bien! T'as envie d'être député!

LABALLE, *deviné et protestant.*

Moi?! Je suis Conseiller Municipal. Ça me suffit.

COURTEMANCHE

N'essaie pas de donner le change, on te connaît. Tu ferais un Quinze-Mille !

LABALLE

En ma qualité d'élu, j'aurais pu m'entremettre, proposer quelques mesures de conciliation. Mais vous n'avez pas voulu.

JACQUES, *sec.*

Ce n'est pas une éventualité à examiner.

COURTEMANCHE

On se serrera les flancs, mais il faut tenir bon !

LABALLE

Un arrangement convenable n'est pas déshonorant... Le Juge de Paix peut s'interposer... Il a quelque influence...

COURTEMANCHE

Tu es pour la conquête du pouvoir, je vois ça... La Chambre! Ah! c'est du propre!... Jamais on n'a tant fusillé l'ouvrier que depuis qu'on lui promet des réformes...

L'ITALIEN, *sombre.*

Au moins, celle-là est catégorique!

FRANÇOIS

On n'a plus besoin de rien après!

(Il va rallumer sa cigarette, puis revient entre Courtemanche et l'Italien. — Pauline rentre de droite et s'arrête près de la table).

JACQUES

Ce ne sont pas ceux qui, sur le dos du peuple, sont arrivés au pouvoir, aux bonnes places, aux grasses sinécures, qui pousseront jamais l'aiguille vers l'heure des revendications sociales. Le dernier des terrassiers qui, dans une grève, plante là son outil et pose ses conditions avant de le reprendre, fait plus dans l'intérêt de toute la classe ouvrière que le politicien promettant des réformes, et conseillant la résignation, en attendant qu'elles arrivent! Pour faire cesser son servage, le peuple n'a qu'à vouloir. Pas besoin de barricades. Croisez-vous les bras : aux champs, à l'usine, au bureau, et la machine bourgeoise s'arrêtera net et s'écroulera d'elle-même. Ce jour-là, le capitalisme aura vécu!

COURTEMANCHE

Qu'est-ce que t'en dis, toi, l'Italien ?

L'ITALIEN

Dans mon pays, on cause moins !

COURTEMANCHE

Nos frères de l'autre côté des Alpes agissent, et ils ont des femmes qui les valent.

L'ITALIEN

Oui, des femmes qui souffrent et regimbent contre l'exploitation, des femmes qui ne craignent pas la lutte, qui ont la notion de l'iniquité sociale et se révoltent avec les hommes... mieux que les hommes !

JACQUES, *à Pauline.*

La sienne a été tuée à Milan !

(Silence).

L'ITALIEN

Voyez-vous, ce qu'il ne faut pas dans les mouvements économiques et dans les assauts révolutionnaires, ce sont surtout les tièdes, les indécis, les gens sans enthousiasme qui encombrent l'action. Ils sortent en général de ces parlottes politiques où l'on mange du bourgeois pour se faire connaître, et attraper un siège électoral. — Et plus tard, — ils deviennent ministres !

FRANÇOIS, *à Laballe.*

Prends-en de la graine, mon vienx !

(Bruit au fond, entrée de La Pipe).

SCÈNE VII

LES MÊMES, *plus* LA PIPE

(*La Pipe entre brusquement, comme s'il était poursuivi*).

FRANÇOIS

C'est La Pipe !

LA PIPE, *à tout hasard.*

Je proteste ! Je proteste !

JACQUES

Un ivrogne !

LA PIPE

Les grévistes m'ont pas laissé passer. . Ils m'ont flanqué des gnons tout le long de la route, jusqu'ici !

FRANÇOIS

Une conduite de Grenoble !

COURTEMANCHE

Sale poivrot, va !

LA PIPE

Pourquoi m'empêcher d'aller au turbin ? C'est-y que tu veux me nourrir, toi, Courtemanche ? ou bien, toi, Laballe, c'est-y que tu veux payer à boire ?

LABALLE

Pas de danger !

FRANÇOIS

Quelle peste ! J'ai bien envie de te renvoyer d'où tu viens !

LA PIPE

Qu'on essaye de m'assommer, comme c'est arrivé tout à l'heure à Jean le contremaître ! Qu'on essaye !

LE PÈRE GAUTRON

On l'a assommé? Qu'est-ce que tu chantes? Qui l'a assommé ?

LA PIPE

Vous autres ! Il est bien arrangé ! Le crâne à moitié ouvert !

PAULINE

Ce n'est pas possible !

FRANÇOIS, *désignant La Pipe.*

Il est saoûl !

LA PIPE

Dites que je bafouille! Mais dites-le! Oui, j'ai vu Jean... même qu'il racontait son histoire au brigadier de gendarmerie...

LE PÈRE GAUTRON

Allons donc !

JACQUES, *à mi-voix.*

Parbleu !

LA PIPE

Un sale coup! Un guet-apens! Vous allez voir, vous, le Parisien, ce qu'il en coûte! Ah ! vous choisissez bien votre monde!... Le contremaître de l'usine, rien que ça !

FRANÇOIS

Nom de nom! ce qu'il commence à m'agacer! V'là que c'est Jacques, à présent ?

LA PIPE

Oui, oui, c'est lui l'instigateur de tout! Et j'espère qu'on va le coffrer, le délégué de la Bourse du Travail ! On a soupé de sa gueule !

JACQUES

Vous êtes plutôt à plaindre, mon garçon !

(On entend une rumeur à l'extérieur).

COURTEMANCHE

Hein ! Qu'est-ce que c'est ?

PAULINE, *à la porte.*

Les manifestants...

LA PIPE

Oui, oui, y rappliquaient derrière moi.

PAULINE, *même jeu.*

Oh ! Des gendarmes... la troupe !...

FRANÇOIS

Nous sommes chez nous... Qu'on y vienne !

LA PIPE

On va se gêner, mon petit !

LABALLE

Eh ! eh ! ça commence à sentir mauvais !...

(Il esquisse un mouvement de retraite.)

COURTEMANCHE, *prenant Laballe par le bras.*

Tout à l'heure, la fuite ! Fais-tu partie du Comité, oui ou non ?...

LABALLE

Oui, mais c'est que ..

DES OUVRIERS, *entrent en coup de vent.*

Attention ! V'là les cognes !

(On ferme la porte. Un temps. On frappe.)

LA PIPE

Mince de politesse !

FRANÇOIS

Je vais voir ce qu'il y a !

(Il va au fond.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, UN BRIGADIER DE GENDARMERIE, DEUX GENDARMES, DES OUVRIERS, *au fond.*

LE BRIGADIER, *entrant.*

D'abord et d'une, que personne ne bouge !

LE PÈRE GAUTRON

Hein, qu'est-ce que c'est ?

FRANÇOIS

Vous envahissez notre domicile ?

LE BRIGADIER

Domicile ?... Oui, oui, c'est bon !

(Il descend en scène, les deux autres gendarmes gardent la porte du fond, encombrée de manifestants.)

LE PÈRE GAUTRON

Elle est forte, celle-là !

LE BRIGADIER, *sec.*

Suffit ! Le nommé Jacques ?...

JACQUES, *se levant, de sa place, calme et froid.*

C'est moi. Que me veut-on ?

LE BRIGADIER

On vous le dira à la Brigade.

JACQUES, *m j.*

Vous avez un mandat d'amener contre moi ? Montrez-le.

LE BRIGADIER

Ne faites pas le malin, vous savez ! Ça ne prend pas.

JACQUES

Vous, au moins, vous devez respecter les formes, ou bien c'est une arrestation illégale, et, dans ce cas, je n'obéis pas !

FRANÇOIS, *admirant Jacques.*

Il est un peu là, le frère !

COURTEMANCHE

Il ne leur envoie pas dire !

LE BRIGADIER, *furieux qu'on murmure.*

Vous foutez pas de moi, vous autres ! *(vers Jacques).* En route !

JACQUES, *reculant comme pour se mettre sur la défensive.*

Vous oseriez ?...

FRANÇOIS, *remontant.*

On ne l'arrêtera pas chez nous, tout de même !

LA PIPE, *ironique.*

Penses-tu !

LE BRIGADIER

Assez causé !

COURTEMANCHE

Bouge pas, Jacques !

DES VOIX, *au fond.*

Le laissez pas arrêter !

UN GENDARME, *au fond.*

Silence, vous autres !

JACQUES

Enfin, de quel droit ?

PAULINE

Jacques, n'y allez pas, vous n'avez rien fait !...

LE BRIGADIER

Ah ! si les femelles se mettent en travers...

JACQUES

L'insolence du soudard... Ça manquait !

PAULINE, *ripostant au Brigadier.*

Les femelles sont de votre côté, grossier personnage !

LE BRIGADIER

N'insultez pas l'autorité ! (*à Jacques*). Et vous, pas de rouspétance ! Allons, ouste ! (*aux deux gendarmes du fond*). Arrivez prêter main-forte... qu'on en finisse. Mettez-lui les menottes !

LA PIPE

Ah ! Ce coup-ci le Parisien est bien malade !

JACQUES

C'est toi qui est malade, abruti par l'alcool et pourri par la jaunisse !

LA PIPE

Pourri par la jaunisse ?... Attends, attends !...

(Mais pendant ce colloque, les gendarmes sont descendus à l'appel de leur chef, ce qui occasionne un mouvement des divers personnages. La Pipe, sur sa réplique à Jacques, profite sournoisement des circonstances pour lancer vers celui-ci un projectile quelconque, que Jacques voit venir et évite à temps. C'est le Brigadier qui est atteint. Il a un violent mouvement de colère et s'arme de son revolver).

LE BRIGADIER, *sous le coup.*

Oh !

(Il a jeté les yeux du côté de La Pipe, mais celui-ci s'écrie :)

LA PIPE, *vivement.*

Mais c'est pas moi ! C'est lui, c'est le Parisien ! Je ne suis pas de leur bande !

LE BRIGADIER, *exaspéré, à Jacques.*

Ah ! J'en étais sûr !... (*allant à Jacques.*) Tu vas me le payer !

(La bagarre devient alors générale. — Des ouvriers pénètrent en scène et s'en mêlent. François et Courtemanche cherchent à dégager Jacques. Soudain retentit un coup de feu, et le groupe s'écarte, pendant que Jacques, dangereusement atteint, s'appuie sur un meuble).

JACQUES

Ah ! on m'assassine !...

LA PIPE, *hurlant.*

A bas le Syndicat !...

PAULINE

Jacques ! mon ami... Oh ! c'est affreux... Les misérables... Mon Jacques... Ils l'ont tué...

Drames et Comédies

* Alcool (l'), drame en un acte, par E. Matrat et Jean Conti (*1 h. 2 f Soc. Dram.*) .... 1 fr. 50
* Atavisme, drame en un acte, par René Jeanne et G. de Wissant (*4 h. 2 f. Soc. Dram.*) ..... 1 fr. »»
Charité bien ordonnée, sketch en un acte par Jean Conti (*3 h. 1 f. Soc. Dram.*) .... 1 fr. »»
* Cœur d'Alsacienne, épisode dramatique en un acte. par Jean Conti et J. Denancourt (*4 h. 1 f. Soc. Dram.*) .... 1 fr. »»
* Cousine d'Amérique, comédie en un acte, par E. Matrat et Jean Conti (*5 femmes Soc. Dram.*) 1 fr. »»
La Grève Rouge, drame social en un acte par Jean Conti et Jean Gallien (*8 h. 1 f. figuration ad libitum. Soc. Dr.*) Nouvelle Edition ...... 1 fr. 50
Les Deux Voisins, comédie en un acte, par Maurice Mérall et E. Remongin (*3 h. 1 f. ou 4 h. seuls Soc. Dram.*) .... 1 f.. 50
L'Homme-Sandwich, comédie en un acte, par Willy et José de Bérys (*2 h. 2 f. Soc. Dram*). 1 fr. 50
Le Monsieur de la Gare de Lyon, comédie par Georges et André de Wissant (*3 h. 1 f. Soc. Dram.*) .... 1 fr. »»
La Secotine, comédie par Georges de Wissant (*2 h. 1 f. Soc. Dram.* .... 1 fr. »»
* Le Songe de Pierrot, comédie en un acte en vers par Gaston Deval (*2 h. 1 f.*) .... 1 fr. »»
* Madame Protocole ! saynète en un acte par José de Bérys et Jean Conti (*1 h. 1 f. Soc. Dram.*) 1 fr. »»
Maria-la-Brune, pièce réaliste en un acte par Jean Conti et F. Lacoste (*4 h. 4 f Soc. Dram.*)... 1 fr. 50
* Son Excellence Trougnol, vaudevillle en un acte, par Jean Conti et J. Denancourt (*6 h. Soc. Dram.*) .... 1 fr. »»
* Une drôle de Consultation, vaudeville en un acte, par E. Matrat et Jean Conti (*3 hommes Soc. Dram.*) .... 1 fr. »»
* Un Cri dans la nuit, drame en un acte, par Jean Conti et Géo Dorrez (*3 h. Soc. Dram.*). 1 fr. »»

NOTA — Les pièces marquées d'un astérisque peuvent être jouées devant tous les auditoires.

OPÉRETTES

La Sultane de Bangalore ou l'Amour au Harem, opérette orientale, en 2 actes, par Jean Conti et Maurice Mérall, musique de H. Morisson (*3 h. 6 f. figuration féminine ad. lib. Soc. Dram.*) .... 1 fr. 50
La Partition p° et ch[t] .... 6 fr. »»

* **Blonde et Brune**, opérette en un acte, par Jean Conti et Maurice Mérall, musique de H. Morisson (*1 h. 2 f. Soc. Dram.*) .... 1 fr. »»
La Partition p° et ch[t] .... 4 fr. »»

* **To be or not to be**, opérette en un acte, par Jean Conti et J. de Nancourt, musique de Noël Laffont (*2 h. 2 f. Soc. Dram.*) .... 1 fr. »»
La Partition p° et ch[t] .... 4 fr. »»

* **Un Poilu pour Deux**, opérette en un acte, par Jean Conti et A. Moyne, musique de H. Morisson (*1 h. 2 f. Soc. Lyrique*), 3[e] édition .. 1 fr. »»
La Partition p° et ch[t] .... 4 fr. »»

PIÈCES EN DEUX OU TROIS ACTES

* **Amour vole**, comédie en 3 actes par Jean Conti et J. Denancourt (*3 h. 3 f. Soc. Dram.*) ..... 2 fr. »»

* **Espions (les)**, pièce en 1 acte et 2 tableaux, par Jean Conti et Jean Aimée (*8 h. 3 f. Soc. Dram.*) 2[e] Edition .... 1 fr. 50

* **Falempin et Cie**, vaudeville en 2 actes, par E. Matrat et Jean Conti (*2 h. 3 f. Soc. Dram.*), 2[e] Edition .... 2 fr. »»

Impairs de Mères, vaudeville en 2 actes, par B. Lebreton et Jean Conti (*6 h. 4. f. Soc. Dram.*) 2 fr. »»

Mlle Sans Gêne, comédie bouffe en 1 acte et 2 tableaux de A. Moyne et Monjardin (*3 h. 3 f. Soc. Dram.*) .... 1 fr. 50

* **La Dernière Bêtise**, vaudeville en 2 actes par E. Herbel et B. Lebreton (*4 h. 3 f. Soc. Dram.*) 2 fr. »»

* **La Maliarda**, pièce en 3 actes, par Jean Conti et Jean Aimée (*4 h. 4 f. Soc. Dram.*) .... 2 fr. 50

* **Le Roi Brignol**, vaudeville en 2 actes, par Jean Conti et Ch. Cluny (*4. h. 4 f. Soc. Dram.*) ... 2 fr. »»

NOTA. — Les pièces marquées d'un astérisque peuvent être jouées devant tous les auditoires.

Conti, Jean
La grève rouge